

# LA CONSTRUCTION DU SYSTÈME NÉGATIF

Pour nier le verbe, le protofrançais procède, comme le latin, en positionnant un morphème négatif devant le verbe :

## Exemples issus de la *Séquence*

Elle **non** eskoltet les mals conselliers  
La polle sempre **non** amast lo Deo menestier.  
Elle colpes **non** auret

Au plan de la négation verbale, si les procédés mis en place **dès le protofrançais** subsistent au XI<sup>e</sup> siècle :

## Exemples

Tu **n'ies** mes hom ne jo **ne sui** tis sire.  
(*La chanson de Roland*, v. 298)  
Mur ne citet **n'i est** remes a fraindre  
(*La chanson de Roland*, v. 298)  
Ço **ne sai** jo cum longes i converset. / Ou que il seit, de Deu servir **ne cesset**.  
(*La vie de saint Alexis*, XVII, 4-5)  
**Nel reconurent** ne **ne l'unt** anterciét.  
(*La vie de saint Alexis*, XXV, 1)

Mais il s'installe une tendance à prolonger le morphème négatif d'un élément (originellement un nom, vidé de son sens, désigné techniquement sous le nom de *forclusif*) qui se positionne derrière le verbe:

## Exemples

De sa parole **ne fut mie** hastifs  
(*La chanson de Roland*, v. 141)  
De l'algalifes **nel** devez **pas** blasmer  
(*La chanson de Roland*, v. 682)

On a vu le français du XI<sup>e</sup> siècle développer, à côté du marquage négatif à l'aide de morphèmes simples, hérité du latin, un marquage négatif spécifique, impliquant le morphème négatif héréditaire positionné devant le verbe nié et un morphème secondaire, appelé *forclusif*, qui se positionne derrière le verbe nié, pour former un **morphème négatif discontinu**.

À l'origine substantifs désignant des choses très petites, minimales, dans leur ordre, ces mots deviennent des choses très petites des adverbes désignant une petite quantité. Mais ils se trouvent aussi dans

autres propositions non négatives : quelque peu , quelque façon (signification).

non  
ne (au début nen), atone. négation du prédicat.  
ne + mie =non  
non mie// non pas

La négation est renforcée par besoin d'expressivité à l'aide des substantifs positifs signifiant une quantité minimale: ils renforcent la négation

mie = miette  
pas =un pas  
point  
gote =goutte

Mie et pas deviennent assez vite des adverbes.

On trouve aussi des cas où la négation est renforcée par un substantif expressif et pittoresque suggérant le plus souvent l'idée de très faible valeur: une *aillie* (une sauce à l'ail), un *gant*, un *bouton*, un *festu* (dans les chansons de geste).

Des substantifs de signification positive très extensive ont aussi servi d'auxiliaires de la négation:

riens= chose  
nul est d'origine négative (quelqu'un avec signification négative).

Évolution phonétique aidant, la langue du XII<sup>e</sup> siècle développera ce système : la forme latine *non*, inaccentuée, évoluera vers un simple *ne* ; accentuée, elle demeurera sous la forme *non*. Les deux morphèmes résultant de cette bifurcation de l'évolution phonétique pourront s'associer aux forclusifs développés au siècle précédent. La langue française va alors progressivement tendre à associer aux différents morphèmes négatifs dont elle dispose un régime syntaxique spécifique :

	NE		NON
Ne	ne (...)	pas	non
prédicat		syntagme	Phrase mot

### Exemples

Li vilains dit an son respit / Que tel chose a l'an an despit, / Qui mout vaut miauz que l'an **ne** cuide.

(Chrétien de Troyes, *Erec*, v. 1-3)

Par qu'an puet prover et savoir / Que cil **ne** fet **mie** savoir, / Qui sa sciance n'abandone / Tant con Deus la grace l'an done.

(Chrétien de Troyes, *Erec*, v. 15-8)

Sire !, fet il, de ceste chace / **N'**avroiz vos ja **ne** gré **ne** grace.

(Chrétien de Troyes, *Erec*, v. 41-2)

Mout estoit biaus et preuz et janz, / Et **n'**avoit **pas** vint et cinc anz. / **Onques nus** hon de son aage / **Ne** fu de greignor vasselage.

(Chrétien de Troyes, *Erec*, v. 90-2)

Vuelle ou **non**, retourner l'estuet.

(Chrétien de Troyes, *Erec*, v. 187)

— Je si ferai. — Vos **non** feroiz !

(Chrétien de Troyes, *Erec*, v. 216)

Por moi fu dit, **non** por autrui.

(Chrétien de Troyes, *Erec*, v. 2522)

Ne vos metez an **nonchaloir**.

(Chrétien de Troyes, *Erec*, v. 4698)

Le système négatif, relativement stable dans sa syntaxe, connaît toutefois à cette époque de nombreuses variations d'ordre lexical : variantes de *non* : *naie* (*non* + *je*) – *nennil* (*non* + *il*)

### Exemples

— N'iestes vos Diex ? — **Naie**, par foi.

(Chrétien de Troyes, *Graal* (éd. Roach), v. 6722-3)

— Par le mien escient, **nenil**, / Fait la damoisele, vassax.

(Chrétien de Troyes, *Graal* (éd. Roach), v. 174)

variantes de *ne* : *nen* (très ancien) – *n* auxquelles il faut ajouter les formes enclitiques *nes* (*ne* + *les*), *nel* > *nou* (*ne* + *le*)...

### Exemples

Vallet, fait il, dont **nel** ses tu ?

(Chrétien de Troyes, *Graal* (éd. Roach), v. 262)

Et feri si en mon escu / Et as ongles aers s'i fu / Si que il **nes** en pot retraire.

(Chrétien de Troyes, *Graal* (éd. Roach), v. 8705-7)

variantes de *pas* : *mie* (zone picarde), *point* (surtout fréquent moyen français)...

### Exemples

Preudom **ne** forconseille **mie** / Ciaux qui tiennent sa compaignie.

(Chrétien de Troyes, *Graal* (éd. Roach), v. 1759-60)

Vos n'amez pas si com je faz, / Fait mesire Gavains, par m'ame.

(Chrétien de Troyes, *Graal* (éd. Roach), v. 8772-3)

Que **point** d'onor ne **point** de bien / **Ne** vos avomes chaiens fait.

(Chrétien de Troyes, *Graal* (éd. Roach), v. 2090-1)

Les noms qui depuis le XIe siècle constituent avec *ne* un morphème négatif discontinu achèvent au XVe siècle leur processus de désémantisation et par là leur grammaticalisation. Ils deviennent des auxiliaires incontournables du morphème *ne* qui se fait de plus en plus rare comme simple morphème

négatif (ses emplois sans forclusif se limitant progressivement à des emplois comparatifs et explétifs)

Au XIII<sup>e</sup> 90 passages avec *ne* seul.

Au XV<sup>e</sup> l'inverse.

Les négations expletives héritées du latin: *goutte*, *mie*, *pas*, *point* avaient déjà perdu leur force expressive.